



Votre parrainage pour les femmes
aide les femmes à lutter contre la faim et la pauvreté

SWISSAID

Chère marraine, cher parrain,

Partout dans le monde, les femmes luttent courageusement pour défendre leurs droits. Elles travaillent dur pour subvenir aux besoins de leurs familles et de leurs villages. Elles mettent beaucoup d'énergie dans des formations, souvent après de longues journées de travail dans les champs, à la maison ou dans un atelier de couture. Elles n'ont pas pu aller à l'école lorsqu'elles étaient jeunes car elles ont dû travailler ou ont eu des enfants avant d'être adultes. Nombre d'entre elles vivent dans des régions marquées par des pratiques culturelles qui empêchent les jeunes filles de s'émanciper.

Vous, parrains et marraines, aidez de nombreuses femmes défavorisées à opérer un changement durable malgré tout. Grâce à votre engagement, elles ont les moyens de lutter contre la faim et la pauvreté.

Votre parrainage aide concrètement ces femmes à sortir de la misère. De nombreux exemples tirés de nos projets montrent comment les femmes augmentent leurs récoltes, créent des commerces avec succès, peuvent envoyer leurs enfants à l'école et participent aux décisions importantes sur un pied d'égalité.

Avant, c'était souvent la faim au ventre que Marceline Guemngaye et ses enfants partageaient travailler aux champs. Découvrez comment cette petite paysanne du Tchad parvient aujourd'hui à subvenir aux besoins de sa famille et à cultiver ses terres en toute autonomie, grâce aux formations qu'elle a suivies (p. 4). Découvrez également le parcours d'Archana Suryawanshi, en Inde (p. 6), qui vit désormais une vie paisible avec son mari, un ancien alcoolique qui la battait. Ce dernier a réussi à se sortir de l'alcoolisme et de la violence, grâce à un accompagnement spécialisé.

Les femmes comme Marceline et Archana sont des exemples de développement vers l'égalité et un changement durable dans le monde entier. Ensemble, nous pouvons les accompagner dans ce formidable travail à la fois difficile et courageux.

Je vous remercie de tout cœur pour votre précieux parrainage.

Meilleures salutations,

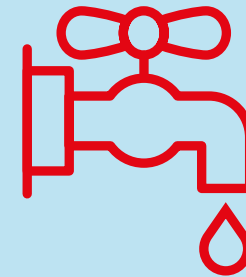


Daniele Polini
Responsable Genre
SWISSAID



Votre soutien en chiffres

Grâce à votre soutien, nous aidons des dizaines de milliers de femmes de régions pauvres à améliorer leurs conditions de vie et celles de leur famille. Dans le cadre de six projets ciblés, nous proposons des formations, des micro-crédits et une aide aux personnes concernées, et nous nous engageons pour la prévention des violences. Votre parrainage est précieux. Les chiffres de l'an passé parlent d'eux-mêmes.

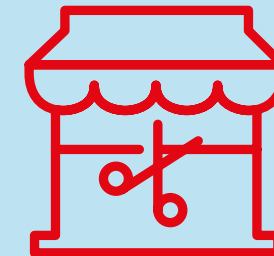
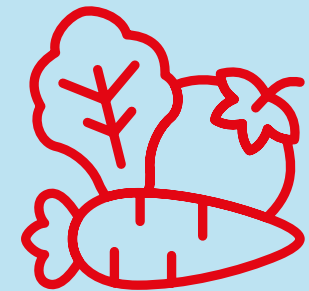


69 656 personnes

au Tchad et au Niger ont désormais accès à l'eau potable. Cela permet souvent aux jeunes filles d'aller à l'école, car ce sont traditionnellement elles qui vont chercher l'eau. Libérées de ces longs trajets vers les sources d'eau, elles ont le temps d'aller à l'école.

22 770 familles

des régions dans lesquelles SWISSAID est présente ont pu lutter contre la faim et se nourrir sainement grâce aux connaissances acquises, au déploiement de méthodes de culture durable et à la mise à disposition d'outils.

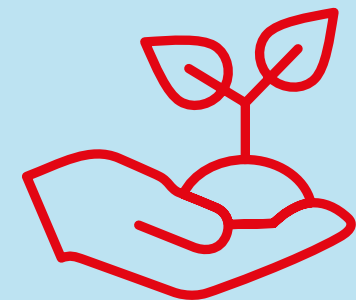


4129 femmes

ont créé leur petit commerce en tant que couturières, paysannes ou marchandes et ont ainsi gagné en autonomie. Elles peuvent désormais subvenir aux besoins de leurs enfants et offrir des perspectives d'avenir à leur famille.

**2287
gardiennes de semences**

sont actives dans les neuf pays dans lesquels nous sommes présents. Elles conservent, produisent et vendent des semences de qualité. Avec le soutien de SWISSAID, elles s'attaquent ainsi à la racine du problème de la faim.



« Les enfants peuvent désormais aller à l'école. »

Marceline Guemngaye, mère de famille et petite paysanne au Tchad

Le mil pousse bien. La récolte semble abondante. Depuis que Marceline Guemngaye utilise des semences locales et sait comment les cultiver de manière durable, elle produit plus que ce dont sa famille a besoin. Elle vend le surplus et investit le produit de la vente dans son exploitation agricole. Grâce à son travail acharné, elle a réussi à sortir de la faim. C'est aussi grâce au soutien de parrains et marraines comme vous.

Avant, c'était souvent la faim au ventre que Marceline Guemngaye et ses enfants portaient travailler aux champs. Le thé ou la bouillie ne s'invitaient pas tous les jours à la table du petit-déjeuner. Les deux filles et les quatre garçons aidaient à labourer, semer et récolter. Ils ne pouvaient donc pas aller à l'école. Mais à peine le mil avait-il germé que la récolte était détruite par de fortes pluies. Puis la sécheresse était de retour. Ou le bétail piétinait les parcelles. Au final, la famille travaillait dur mais ne mangeait pas à sa faim.

La faim est omniprésente dans le village de Marceline. Au Tchad, 70 % de la population vit dans la pauvreté,

40 % vit avec moins de 1,90 franc par jour. Et les conséquences du changement climatique, comme la sécheresse, les inondations ainsi que l'érosion et l'infertilité des sols, aggravent cette précarité. Les enfants et les femmes sont les plus touchés par la pauvreté. Au lieu d'aller à l'école et d'apprendre un métier, les enfants doivent travailler pour aider leur famille à survivre. Souvent victimes de violences, d'excision et de mariages forcés, les femmes et les filles ne peuvent pas s'émanciper.

Former et renforcer les femmes

Mais aujourd'hui, à 50 ans, Marceline Guemngaye envisage l'avenir plus sereinement. Son village, Kemkaga, se trouve dans la région du Mandoul, l'une des quatre provinces du sud du Tchad dans lesquelles SWISSAID est présente. C'est grâce à vous, parrains et marraines, que des femmes comme Marceline peuvent s'affirmer, se former, s'équiper d'outils et se protéger des violences. Marceline a saisi cette chance. Membre d'une organisation locale de femmes, elle a pu suivre une formation en agroécologie. Elle y a notamment appris à utiliser les semences de manière durable et à remplacer les engrais chimiques par des engrais naturels.



Marceline et sa famille ont pu sortir de la faim et de la pauvreté grâce à l'agroécologie.

Un travail qui a porté ses fruits

Tout a changé dans le quotidien de sa famille. Elle travaille toujours dur mais désormais, elle récolte les fruits de son labeur. Marceline est rayonnante lorsqu'elle en parle. Les nouvelles semences étant plus robustes, les récoltes permettent de subvenir aux besoins de la famille. « Nous mangeons à notre faim », explique-t-elle. Cette petite paysanne parvient même à vendre une partie des récoltes. Grâce à ses revenus, elle a acheté une parcelle d'un hectare et n'est donc plus locataire de ses terres. « Aujourd'hui, j'ai deux bœufs et l'année prochaine, j'aimerais acheter une charrette », annonce-t-elle. Dans son village reculé de Kemkaga, ce moyen de transport faciliterait grandement son travail physique. Une charrette lui permettrait de transporter plus facilement ses lourdes récoltes sur les dix kilomètres qui séparent son champ du marché.

De meilleures perspectives pour toutes et tous

Depuis près d'un an, elle ne s'inquiète plus quotidiennement de savoir si et comment elle parviendra à nourrir sa famille. « Aujourd'hui, les enfants peuvent même aller à l'école et nous pouvons aller chez le médecin », raconte-t-elle. Elle a engagé une personne pour l'aider dans les champs. Et elle participe désormais aux décisions prises dans le village et sur le marché. Au début, le mari de Marceline ne voulait pas qu'elle prenne part aux réunions de l'organisation de femmes. Mais il a rapidement compris leur utilité. Le fait que sa femme s'occupe si bien du travail, de la maison et des enfants l'a soulagé et désormais, il la soutient : « Marceline et moi ne nous sommes jamais aussi bien entendus », explique-t-il. En s'engageant en faveur de la cause des femmes, il a également assumé un nouveau rôle. Si au début, beaucoup d'hommes se moquaient de lui car il accompagnait sa femme aux réunions de l'organisation, aujourd'hui, ils lui demandent conseil pour savoir comment encourager leurs propres femmes à rejoindre l'organisation. Ainsi, ce changement positif bénéficie à tout le village.





« Je ne subis plus les coups de mon mari. Il n’y a plus de violence dans notre foyer. »

Archana Suryawanshi, paysanne payée à la journée, district de Latur, État du Maharashtra, Inde

Archana s’est mariée à 15 ans. Comme beaucoup de jeunes filles de familles pauvres en Inde, elle n’a pas eu d’autre choix que de se marier alors qu’elle était encore mineure. Six ans après leur mariage, son mari a commencé à boire. Il la frappait et l’insultait tous les jours, sous les yeux de leurs deux petites filles. Archana subissait aussi les coups et les insultes de sa belle-famille. Un jour, elle ne l’a plus supporté et s’est enfuie de chez ses parents avec ses enfants.

En détresse, elle s’est tournée vers notre organisation partenaire locale qui lutte contre les violences domestiques, mène des activités de prévention et aide les personnes concernées dans le cadre du projet SWISSAID. Après discussion avec toutes les personnes concernées, celles-ci sont parvenues à un accord et le mari d’Archana s’est engagé à arrêter de boire et d’être violent. Aujourd’hui, Archana vit à nouveau avec ses enfants et son mari. « La paix est revenue dans notre foyer », explique la jeune femme de 29 ans. « **Grâce aux conseils de l’organisation, je me suis sentie très soutenue. Ça a changé ma vie.** » Aujourd’hui, Archana est même bénévole pour le projet et aide d’autres femmes qui vivent une situation similaire à celle qu’elle subissait avant.

« J’ai beaucoup appris sur le maraîchage. Aujourd’hui, nous mangeons à notre faim. »

María Elvia Sanaguaray Sanaguaray, paysanne, province du Chimborazo

Pour les femmes indigènes d’Équateur, il est particulièrement difficile de sortir du cercle vicieux de la pauvreté et de la violence, surtout dans les zones rurales. C’est le cas dans la région de Chimborazo, dans laquelle vit María, paysanne. La violence, les grossesses précoces et la pauvreté sont les principales causes de non-scolarisation des filles. Or sans formation, leurs perspectives d’un avenir meilleur restent limitées.

Mais María s’en est sortie. Encore récemment, les pommes de terre, l’orge et les haricots qu’elle cultivait selon les méthodes traditionnelles ne suffisaient pas à nourrir sa famille. Et elle n’avait pas assez d’argent pour acheter d’autres aliments. **Grâce au soutien du projet, la paysanne de 37 ans a appris, au sein du groupe de femmes SWISSAID, à cultiver un potager écologique et à élever des poules.** « Aujourd’hui, nos récoltes sont suffisantes pour que nos cinq enfants n’aillent pas à l’école le ventre vide », explique María, ravie.



Ensemble, les femmes façonnent l’avenir

Dans le monde entier, les femmes travaillent dur et s’engagent pour leurs familles et leurs communautés. Votre engagement en tant que parrains et marraines aide ces femmes à sortir de la pauvreté et de situations difficiles. Votre parrainage participe directement à la réussite de ces six projets SWISSAID :

N° DE PROJET 2-21-02

Créer des entreprises pour s’assurer un avenir

Les jeunes et les femmes protègent l’écosystème unique de la forêt tropicale sèche du nord du pays, créent des emplois locaux et offrent de meilleures perspectives d’avenir.

N° DE PROJET 2-22-02

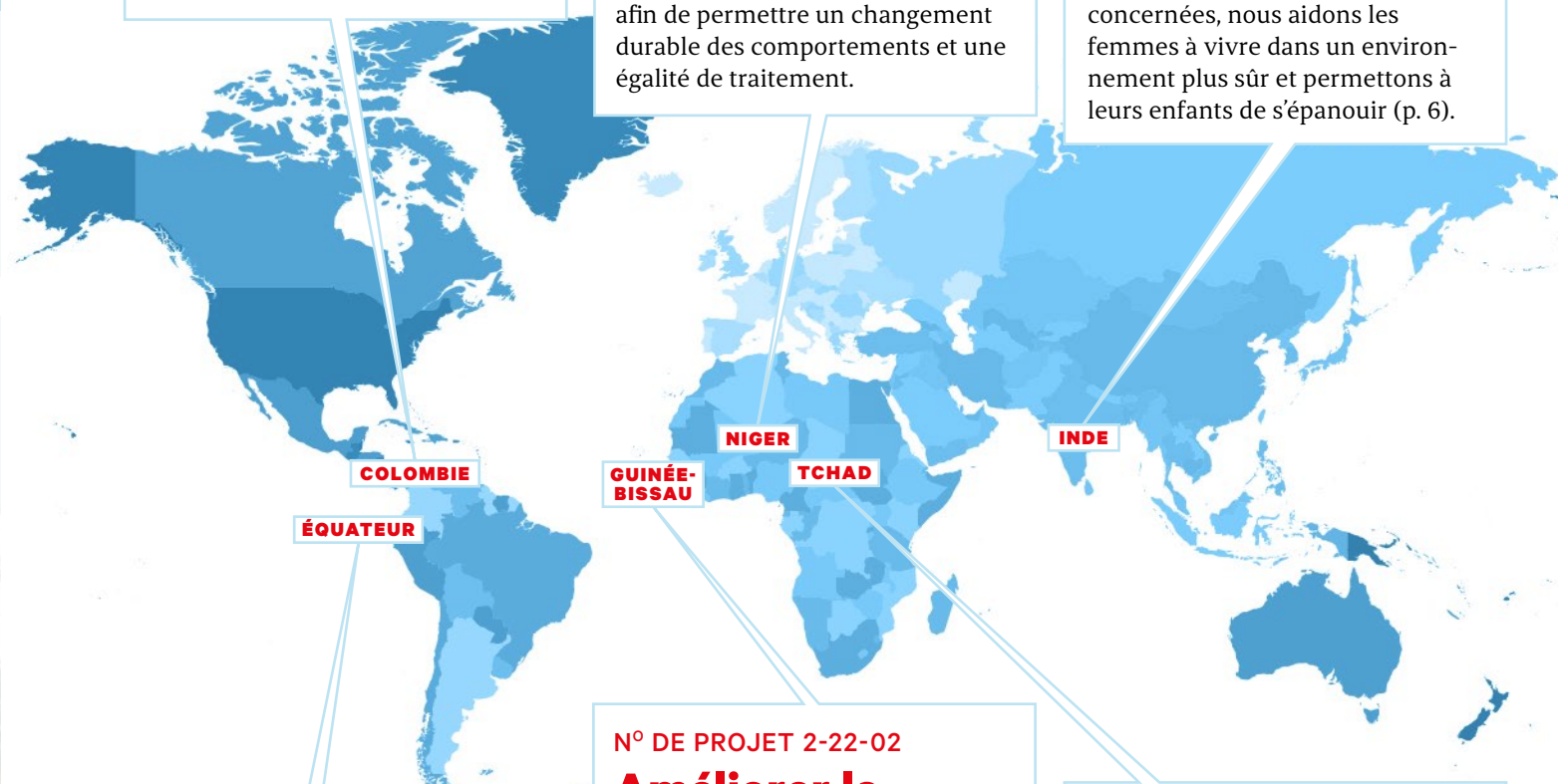
L’égalité des droits dans la commune

Dans la région de Dantchandou, les hommes et les femmes ne jouissent pas des mêmes droits. Mais les femmes et les jeunes apprennent à défendre leurs droits. Le projet s’adresse aussi aux hommes afin de permettre un changement durable des comportements et une égalité de traitement.

N° DE PROJET 2-23-02

Ensemble contre les violences domestiques

Nous nous engageons en faveur des droits des femmes dans le district indien de Latur. En œuvrant pour la prévention des violences et en offrant une aide médicale et psychosociale aux personnes concernées, nous aidons les femmes à vivre dans un environnement plus sûr et permettons à leurs enfants de s’épanouir (p. 6).



N° DE PROJET 2-22-03

Dégager un revenu grâce à l’agroécologie

Sortir de la pauvreté et de la violence : dans les zones rurales d’Équateur, les petites paysannes apprennent les principes d’une agriculture respectueuse de la nature, augmentent leurs revenus et défendent leurs droits (p. 6).

N° DE PROJET 2-22-02

Améliorer la santé et les connaissances des paysannes

Apprendre à lire et à écrire, s’informer sur le planning familial et apprendre les règles d’hygiène ainsi que des stratégies commerciales : voilà ce qui permet à plus de 1000 petites paysannes d’augmenter leur revenu et incite les jeunes à rester dans leurs villages au lieu de rejoindre les villes alentours.

N° DE PROJET 2-22-02

Lutter durablement contre la faim

Dans quatre des provinces les plus pauvres du Tchad, la sécurité alimentaire des femmes et de leurs familles s’est améliorée. Grâce à de nouvelles connaissances, des outils et des semences, elles s’assurent des récoltes issues d’une agriculture durable (p. 4).



En tant que marraine ou parrain de projets SWISSAID, vous faites partie intégrante d'une communauté qui apporte son aide là où il y en a le plus besoin. **Merci infiniment !**



Votre parrainage pour le climat
aide les familles paysannes à lutter
contre la faim et la pauvreté

SWISSAID

Chère marraine, cher parrain,

La crise climatique nous touche toutes et tous, partout dans le monde. Mais elle nous affecte différemment selon l'endroit où nous vivons.

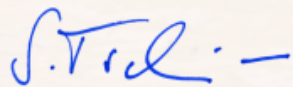
Les personnes des régions que nous soutenons avec nos projets ressentent directement les effets du changement climatique. Elles vivent dans les régions les plus pauvres du monde. Et le réchauffement climatique menace la vie de nombre d'entre elles. Lorsqu'une sécheresse ou de fortes pluies détruisent les récoltes, elles se retrouvent privées de repas. Quand le niveau des nappes phréatiques baisse et que les puits se tarissent, elles sont contraintes de parcourir de nombreux kilomètres pour s'approvisionner en eau. Lorsqu'aucun légume ni aucune céréale ne pousse parce que la salinisation des sols et la désertification s'accroissent, des familles et des villages entiers se retrouvent sans moyens de subsistance. Les populations n'ont alors pas d'autre choix que de quitter le pays. S'aventurant dans l'inconnu, des millions de personnes ont déjà fui leur région.

Mais avec vous, parrains et marraines pour le climat, nous pouvons soutenir ces familles paysannes et les aider à lutter contre les effets du changement climatique avec l'agroécologie. Grâce notamment à des formations, des semences locales, des engrais naturels et des récupérateurs d'eau de pluie, ces familles peuvent lutter contre la faim, malgré le changement climatique.

Nos projets climatiques montrent bien à quel point votre engagement est précieux. Découvrez par exemple comment Salamatou Zamnaou et son mari, au Niger, ont appris à cultiver leurs terres de manière durable et à augmenter leurs récoltes (p. 4). Lisez également l'histoire d'Inayatou Hama, âgée de 12 ans, qui a enfin de l'eau potable à l'école et accès à des cours sur la santé et le maraîchage – des connaissances qu'elle partage ensuite avec ses parents (p. 6).

Grâce à vous, nous aidons de nombreuses familles démunies face au réchauffement climatique. Merci !

Meilleures salutations,



Sonja Tschirren
Responsable climat et agroécologie
SWISSAID



Votre soutien en chiffres

Grâce à votre soutien, nous aidons des dizaines de milliers de familles paysannes vivant dans des régions pauvres à mieux faire face aux conséquences du changement climatique. Dans le cadre de six projets ciblés, nous leur proposons notamment des formations en agroécologie, des semences plus résistantes, des outils et des aides pour se lancer. Les progrès réalisés depuis l'année dernière montrent bien les effets positifs de ces projets.

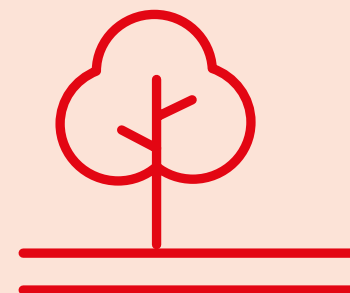


38 862
petit-e-s paysan-ne-s

se sont lancé-e-s dans des pratiques agroécologiques et ont ainsi augmenté leurs récoltes et enrichi durablement les sols.

38 344 personnes

cultivent leurs terres avec succès malgré les conditions difficiles liées au changement climatique, car elles ont désormais accès à des semences adaptées.

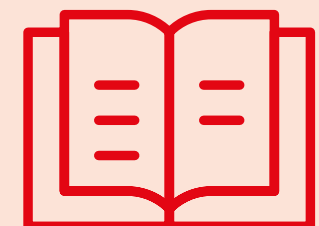


58 830 arbres

comme par exemple des orangers, ont été plantés. Leurs racines permettent d'empêcher l'érosion du sol. Les fruits fournissent en outre de précieux nutriments.

11 347 enfants

au Niger ont accès à l'eau potable dans des « École Bleues ». Ils y apprennent à cultiver des légumes et suivent des cours sur l'importance de l'hygiène pour être en bonne santé.



« Nous arrivons à cultiver des légumes même pendant la saison des pluies. »

Salamatou Zamnaou, petite paysanne, région de Kiéché

Au milieu des paysages arides, la région de Kiéché dans l'est du Niger est une véritable oasis fertile. Auparavant, Salamatou Zamnaou, âgée de 38 ans, oscillait entre attente désespérée de la pluie et crainte des inondations. Ses récoltes étaient menacées à la fois par la sécheresse et par les fortes pluies, qui mettaient en danger son seul moyen de subsistance. Salamatou Zamnaou était démunie. Grâce à vous, parrains et marraines pour le climat, elle a beaucoup appris sur les techniques agricoles durables. Aujourd'hui, cette mère de six enfants applique ses nouvelles connaissances en agroécologie. Et cela porte ses fruits.

« J'ai désormais de quoi nourrir ma famille. Grâce à la culture de légumes, nous ne sommes plus en situation d'insécurité alimentaire. Nous mangeons trois repas par jour. » Lorsque Salamatou Zamnaou raconte son quotidien, elle affiche un certain soulagement et une confiance retrouvée. « Ça n'a pas toujours été le cas. Beaucoup de choses se sont améliorées ces derniers mois », ajoute-t-elle. Elle a également réussi à dégager un petit revenu.

C'est votre parrainage qui a rendu cela possible. Vous contribuez à l'amélioration des perspectives d'avenir. Aujourd'hui, les conditions de vie au Niger sont particulièrement difficiles. L'agriculture et l'élevage, dont dépendent 80 % de la population de nos régions d'intervention, rapportent de moins en moins. Le pays est largement touché par la pauvreté et la famine. Près d'un enfant sur deux y souffre de malnutrition. Et les phénomènes naturels dévastateurs s'accroissent avec le réchauffement climatique, précipitant encore plus de familles dans la famine. Celles-ci n'ont alors pas d'autre choix que de fuir leur village. C'est déjà le cas dans de nombreuses régions d'Afrique subsaharienne.



Grâce aux puits neufs ou assainis, les populations ont enfin un accès à l'eau potable. Aujourd'hui, les villages n'attendent plus désespérément la pluie.

N'entrevoyant aucun avenir, les familles fuient leur région. Principales victimes de cet exil : les femmes, les enfants et les personnes âgées.

Apprendre dans la communauté de villages

Salamatou a désormais de nouvelles perspectives d'avenir. Avec les habitantes et habitants de son village, elle a appris, dans son association paysanne locale, comment mieux faire face au changement climatique grâce à des méthodes d'agriculture écologique spécifiques. Ravie d'avoir acquis ces connaissances, elle explique : « Ça me rappelle un proverbe africain : < Mieux vaut apprendre à quelqu'un à pêcher plutôt que de lui donner un poisson > . »

Comme elle, de petit-e-s paysan-ne-s ont clôturé leurs parcelles et construit des puits. Ils et elles bénéficient du soutien concret de nos organisations partenaires locales pour mettre en pratique une agriculture durable. Avec le soutien de SWISSAID, ces personnes suivent des cours d'alphabétisation et des formations en agroécologie, en alimentation et en organisation associative. Les familles paysannes ont aussi obtenu des outils, des microcrédits ou encore de petits animaux, comme des chèvres, pour démarrer une activité. Sans oublier l'importance de semences locales résistantes. « Aujourd'hui, nous arrivons à cultiver des légumes même pendant la saison des pluies, et les récoltes sont beaucoup plus abondantes », se réjouit Salamatou.

Des améliorations durables

Salamatou Zamnaou se lève à quatre heures du matin. Elle cuisine, fait le ménage, va chercher de l'eau, pile du mil, broie des arachides, fabrique des savons et s'occupe de ses enfants. Sa journée se termine à 21 heures. « Mais aujourd'hui, mes tâches sont plus faciles », précise-t-elle. Par exemple, elle peut désormais acheter du bois, plutôt qu'aller le ramasser loin de chez elle. Ces changements ont dépassé les frontières du village : « Beaucoup de choses ont changé. Nous voyons bien moins de pauvreté », constate-t-elle. L'association paysanne comptait auparavant cinq villages. Aujourd'hui, elle en regroupe 21 et rassemble beaucoup de personnes. Et les méthodes d'agriculture écologique gagnent du terrain. Ainsi, la culture durable de plantes résistantes bénéficie à toute la région.



PROJET CLIMATIQUE AU NIGER

N° DE PROJET 2-22-03

« J'apprends beaucoup à l'École Bleue ». Par exemple : comment cultiver d'excellentes tomates ! »

Inayatou Hama (12 ans), département de Boboye. Son rêve : devenir présidente.

Le changement climatique accentue la pénurie d'eau déjà dramatique dans le pays le plus pauvre du monde. Dans les 13 villages où nous sommes présents, seule une personne sur deux a accès à l'eau potable et une personne sur quatre à des toilettes. Une école sur deux n'a pas d'installations sanitaires. Et aucune n'a d'installation qui permet de se laver les mains. En conséquence, les maladies diarrhéiques se propagent et peuvent mettre en danger la vie des personnes touchées lorsqu'elles ne sont pas soignées.

Grâce à votre parrainage pour le climat, nous agissons pour améliorer l'accès à l'eau potable, à des installations sanitaires, et ainsi améliorer la santé des familles dans la région de Boboye. Dans les « Écoles Bleues », dotées d'eau potable et de latrines, les enfants comme Inayatou étudient les matières habituelles, mais aussi l'hygiène, la santé ou encore le maraîchage. Les élèves plantent des pommes de terre, du maïs et des tomates dans les jardins de l'école. Et les récoltes reviennent à leurs familles. Les parents apprennent en même temps les méthodes agroécologiques.



PROJET CLIMATIQUE EN INDE

N° DE PROJET 2-19-02



« Nous avons enfin suffisamment de légumes et de mil pour subvenir à nos besoins. »

Bhagotin et son mari Ganesh Bai, couple de petits paysans, district de Kawardha

Le changement climatique affecte particulièrement les populations défavorisées. Les Baigas, en Inde centrale, ne sont pas épargnés. Pendant longtemps, ce peuple semi-nomade a vécu dans la forêt. Les Baigas étaient alors considérés comme des guérisseurs. Mais ils sont devenus sédentaires à cause de la déforestation. Ils sont alors tombés dans une pauvreté extrême. En raison de leur manque d'expérience dans l'agriculture et des catastrophes naturelles, ils ne parvenaient pas à vivre de leurs récoltes. La faim était omniprésente.

Le projet climatique de SWISSAID permet aux Baigas comme Bhagotin et Ganesh Bai de cultiver des légumes, des fruits et des céréales de manière durable et de créer des jardins potagers. Les graines sont issues de banques de semences autoconstituées. Aujourd'hui, de nombreuses familles des régions dans lesquelles nous sommes présents produisent suffisamment d'aliments sains pour avoir une alimentation équilibrée. Presque toutes cultivent leurs terres avec des méthodes agroécologiques.

Ensemble, nous aidons des personnes à lutter contre le changement climatique

Nous contribuons à assurer des moyens de subsistance grâce à des formations, des semences, des outils et des aides au lancement. Avec votre parrainage pour le climat, vous participez directement à la mise en œuvre de ces six projets SWISSAID.

N° DE PROJET 2-18-03

Une éducation écologique et sociale contre la faim

Grâce à votre parrainage, les jeunes de 350 familles paysannes découvrent l'agroécologie, les bases juridiques et l'égalité des genres. Vous contribuez ainsi à améliorer la sécurité alimentaire, y compris dans des régions aux conditions climatiques difficiles.

N° DE PROJET 2-22-03

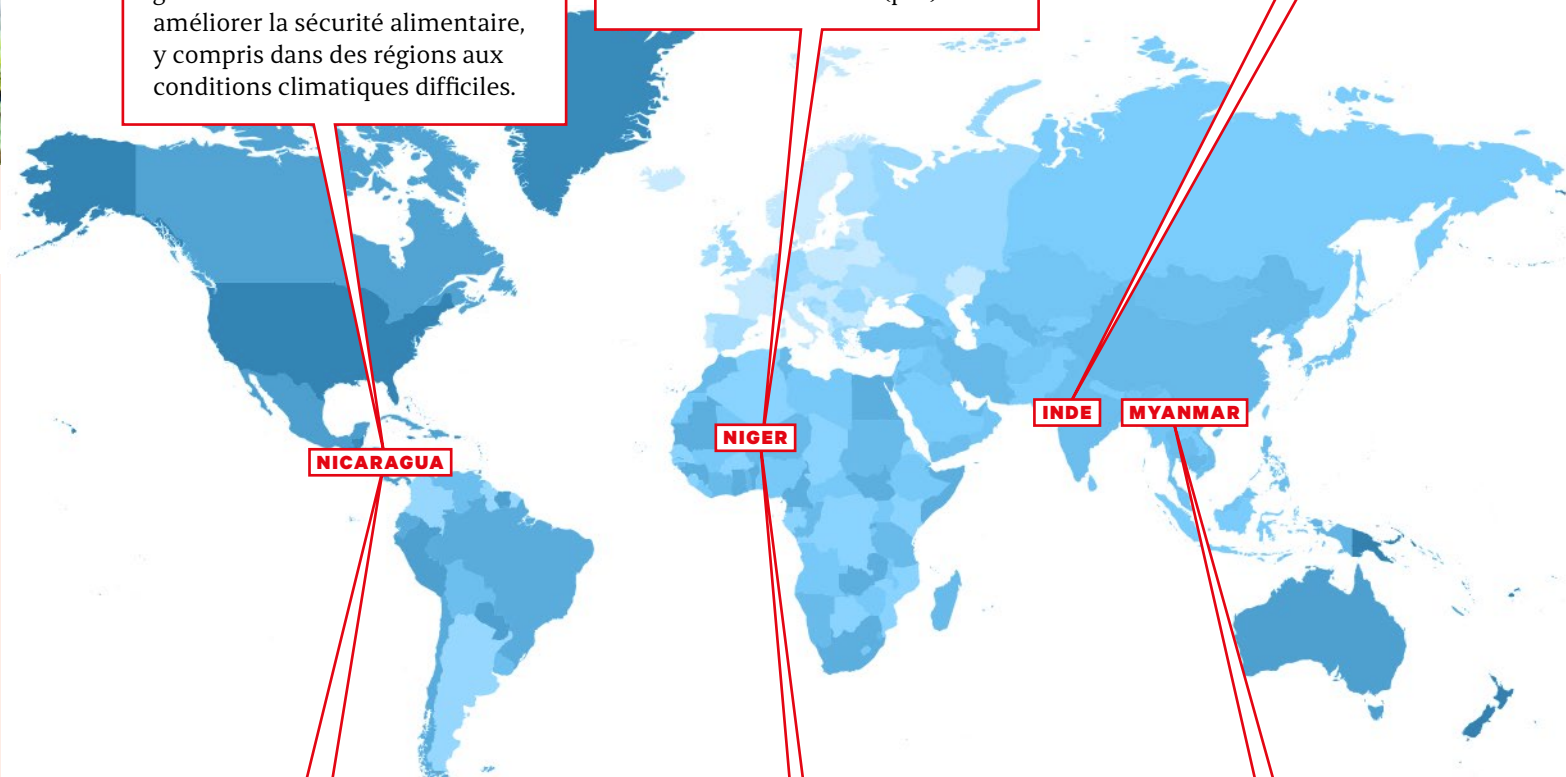
Des écoles pour la santé

Le changement climatique accentue la pénurie d'eau. Dans le cadre de notre projet pour l'eau potable, les « Écoles Bleues » enseignent l'hygiène et la santé, mais aussi le maraîchage et l'agroécologie. Et les enfants transmettent ces connaissances à leurs familles (p. 6).

N° DE PROJET 2-19-02

Sortir durablement de la pauvreté

En Inde, le peuple des Baigas a longtemps vécu dans la forêt. Aujourd'hui sédentaires, ces familles ont appris à cultiver des fruits et des légumes de manière durable, ce qui les a aidées à sortir de l'extrême pauvreté (p. 6).



N° DE PROJET 2-21-02

Sortir de la misère grâce à de nouvelles semences

Dans le département de Matagalpa, même les produits alimentaires de base manquent, à cause du réchauffement climatique. Mais grâce aux banques de semences communales et à de nouvelles variétés de qualité, de nombreuses familles paysannes mangent désormais à leur faim.

N° DE PROJET 2-22-04 ET
N° DE PROJET 2-19-08

S'associer pour de meilleures récoltes

Plusieurs villages du sud-est du pays se regroupent pour adapter leur agriculture au changement climatique. Grâce à des semences plus résistantes, des outils et des formations, les populations parviennent à mieux s'alimenter (p. 4).

N° DE PROJET 2-23-03

Survivre après un coup d'État

Depuis la reprise du pouvoir par les militaires en 2021, de nombreuses personnes fuient le pays. Les cyclones, la sécheresse et les inondations dus au réchauffement climatique aggravent la faim, la pauvreté et la misère. SWISSAID renforce les communautés villageoises, promeut l'agriculture durable et fournit une aide d'urgence.